

Zoom 2.0

Bureau de dépôt Bruxelles X • Numéro d'agrégation P 501128

Réseau des formateurs de jeunesse

octobre – novembre – décembre 2015

Salon de l'Education 2015

Trello

Belgique-Belgie
P.P.
1000 Bruxelles 1
1/2589

#74

trimestriel



**No limit...?
Quand la
transgression
nous fait
bouger!**

Sommaire

L'eau à la bouche

Ont collaboré à ce numéro

ACMJ, Vincent Buron, Martin Culot,
Nathalie Flament, Pierre Lebrun,
Pascale Tielemans, Florence Van de Steene,
Guillaume Hannecart, Fatima Amkouy,
Débora Ghislain, Vinciane Hubrecht,
Lucile Loewer, Olivier Geerkens,
Nicolas Linsmeau, Aude Scieur

Coordination

Justine Fourneaux

Maquette et mise en page

Média Animation

Photos

RÉSONANCE asbl, Les Scouts asbl

Éditeur responsable

Vincent Buron, 25 rue des Drapiers
1050 Bruxelles

Une réaction, un avis, une question...
à propos d'un article, d'un dossier?
zoom@resonanceasbl.be

Éditorial

Descends de là, tu pourrais te faire mal! 3

Un peu de sens

Rendre les jeunes plus citoyens grâce à l'école : quelles perspectives? 4

Outils média

Gérer un projet en ligne? Facile! 5

THÉMA

No limit...? Quand la
transgression nous fait bouger! 7

Quelques notions... 8

Et si la transgression nous poussait
à dépasser nos limites... 9

Sanctionner pour retrouver
du sens! 11

Transgresser, sanctionner,
vers un nouveau cadre? 14



Organisation de jeunesse reconnue par la
Fédération Wallonie-Bruxelles, **RÉSONANCE**
Réseau Formation Jeunesse asbl est une
plateforme d'associations de jeunesse
actives dans le champ de l'animation,
l'éducation et la formation. Elle contribue
au développement d'une citoyenneté
responsable, active, critique et solidaire
des jeunes. Elle a pour mission de soutenir,
promouvoir et d'enrichir les pratiques de
ses membres.

Les membres de **RÉSONANCE asbl** sont:
ACMJ, Animagique, Arc-en-Ciel, Coala,
Le Patro, Gîtes d'Étape, les Guides
Catholiques de Belgique, Gratte,
l'asbl Jeune et Citoyen, Jeunesse et Santé,
les Stations Plein Air, les Scouts,
Vacances +

RÉSONANCE Réseau Formation Jeunesse asbl
25 rue des Drapiers • 1050 Bruxelles
T 02 230 26 06 • F 02 230 68 11
www.resonanceasbl.be
info@resonanceasbl.be

Génération médias

Les logiciels userfriendly renforcent-ils le besoin
d'une éducation aux médias? 15

Carrefour O.J.

Salon de l'Education 2015 : nous y étions! 16

Ressources et vous

Cette fois, c'est moi! 18

20



Descends de là, tu pourrais te faire mal !

S'il y a bien un endroit où l'on peut expérimenter, c'est dans les Organisations et Associations de Jeunesse. Pourtant, l'expérimentation est toujours calculée, balisée, ne laissant pas la place à l'imprévu trop imprévu. Oui, mais s'il arrivait quelque chose !

L'évolution sécuritaire de notre société tend à supprimer tous les dangers potentiels qui pourraient se dresser sur la route des jeunes dont nous avons la responsabilité. Parfois, le danger est réel et notre intervention d'encadrant est bien légitime. Mais dans bien d'autres cas, ce sont nos peurs qui nous empêchent de laisser aux jeunes l'opportunité de faire leurs propres expériences. Pourtant, ces expériences les aideraient à grandir.

Toutes les études le montrent, les enfants qui ne prennent aucun risque sont ceux qui ont le plus tendance à se blesser par la suite. Dans ce cas, l'enfant retient que l'objectif est d'éliminer les risques et non de pouvoir les gérer, les dépasser.

Pourtant, chacun de nous, éveillé un minimum à la pédagogie, le sait : les apprentissages se font en essayant. Oui, nous avons le droit de nous tromper. Et peut-être plus encore dans les OJ qu'ailleurs. Quand on a peur, on ne se projette pas au bout de la situation. Or, souvent, on s'aperçoit que notre peur est supérieure au danger réellement encouru. Peut-être pas au danger fantasmé, mais celui-là n'existe pas.

Faire confiance et laisser nos jeunes gagner en autonomie, sans vouloir aller trop vite, est une des meilleures façons de leur donner confiance en eux. Les responsabiliser, petit à petit, leur permettre d'apprendre les limites de leur force, leurs propres limites, et de connaître leurs faiblesses, les autorisent à croire en eux, et un jour à profiter de cette autonomie. Les accompagner dans ces apprentissages, dans ces prises de conscience, avec fierté, les encourage à poursuivre cette progression.

Alors, afin de faire de nos jeunes des CRACS, ne tombons pas dans la psychose du danger omniprésent. Jouons notre rôle de permettre aux jeunes de s'essayer, de risquer, de se tromper, se salir, faire des erreurs, recommencer... Pour leur permettre, dans quelques semaines, quelques mois, quelques années, de prendre notre place. Ah, mais c'est peut-être ça notre problème, au fond... Peut-être un jour n'auront-ils plus besoin de nous ! Nous ne serions alors pas indispensables ?

Pour l'heure, profitez de ce moment d'accalmie... Bonne lecture !



Fatima Amkouy

Jeune et Citoyen

Rendre les jeunes plus citoyens grâce à l'école : quelles perspectives ?

L'actualité n'est pas toujours réjouissante. Elle nous interpelle et nous touche dans nos valeurs les plus profondes. Vivre en collectivité semble ne plus forcément aller de soi et redéfinir les enjeux du vivre-ensemble semble être plus que jamais incontournable. Celui-ci appelle des solutions concrètes et réfléchies de la part de chacun et plus particulièrement du politique. Une heure de cours d'Education à la citoyenneté est la réponse que ces derniers ont sortie de leur mallette. Zoom sur une décision qui pose de multiples questions et suscite le débat.

Une avancée majeure ?

Aujourd'hui, nombreux sont les acteurs qui s'accordent à dire que l'école doit jouer un rôle fondamental dans l'éducation à la citoyenneté. Le rapport Eurydice (2005) met en évidence qu'au cours de ces vingt dernières années, dans presque tous les pays européens mais aussi en Australie, au Canada et aux États-Unis, la citoyenneté a été introduite dans les programmes scolaires. Les institutions d'enseignement se donnent ainsi pour missions de favoriser l'ouverture à la diversité sociale, de développer des compétences civiques (civisme, respect, solidarité) et transversales (cognitives, pratiques et socio-émotionnelles), de favoriser un sentiment d'appartenance à la collectivité et d'amener les élèves à se forger leur propre jugement afin qu'ils soient capables de répondre aux défis qui les attendent. L'éducation est un moyen privilégié pour permettre aux jeunes de participer graduellement à la collectivité. Il s'agit dès lors de rendre son rôle à l'école : celui d'outil primordial d'émancipation, de levier qui permet de construire une citoyenneté qui conjugue les différences sans les opposer.

L'heure de cours d'éducation à la citoyenneté telle que prévue par la dernière Déclaration de politique communautaire, même si elle est jugée insuffisante, constitue donc pour certains acteurs une réelle avancée dans le domaine éducatif dans la mesure où elle doit permettre de rassembler les jeunes autour d'une démarche commune liée au vivre-ensemble.

En outre, certains préconisent de supprimer les cours dits philosophiques/de religion, jugés contraires à l'article 2 du premier protocole à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, pour le remplacer par ce cours de citoyenneté.

Une erreur fatale ?

D'autres sont en revanche moins favorables à ce cours d'éducation à la citoyenneté. Si ces derniers concèdent qu'il est impératif d'éduquer les jeunes à la citoyenneté, ils s'accordent sur le fait que cela ne doit pas être au détriment du cours de religion. Selon eux, les jeunes ont besoin de repères pédagogiquement structurés liés à leurs valeurs philosophiques ou religieuses ou à celles de leur famille. Ces cours permettent de donner aux enfants une reconnaissance de leurs racines et de leur vécu et permettent tout autant de les amener à questionner des valeurs citoyennes. Supprimer ce cours et tout le débat inter- et intra-convictionnel pour le renvoyer à la sphère privée reviendrait à mettre le jeune en danger et à en faire une proie facile à l'embrigadement.

D'autres craintes évoquées résident dans la manière dont sera organisée cette heure de cours. Quelle formation pour les professeurs ? Quelle assurance que le contenu ne sera pas axé sur une approche purement théorique faute de moyens pour le sortir des murs de la classe ? Comment éviter le cloisonnement de cette éducation et par là même la disparition de sa transversalité ?

Et la place des OJ ?

Dans ce débat encore houleux, nous posons la question de la place du secteur associatif, et plus particulièrement des organisations de jeunesse dont la première mission consiste à permettre à chaque jeune de devenir un Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire ! Celles-ci peuvent s'avérer de précieux alliés pour soutenir les écoles confrontées à ce nouveau défi. Jeter des ponts entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle, ne serait-ce pas précisément une des opportunités que nous ouvre aujourd'hui ce débat ? L'enseignement et le secteur associatif détiennent des expertises complémentaires et chacun gagnerait à miser sur un enrichissement mutuel.



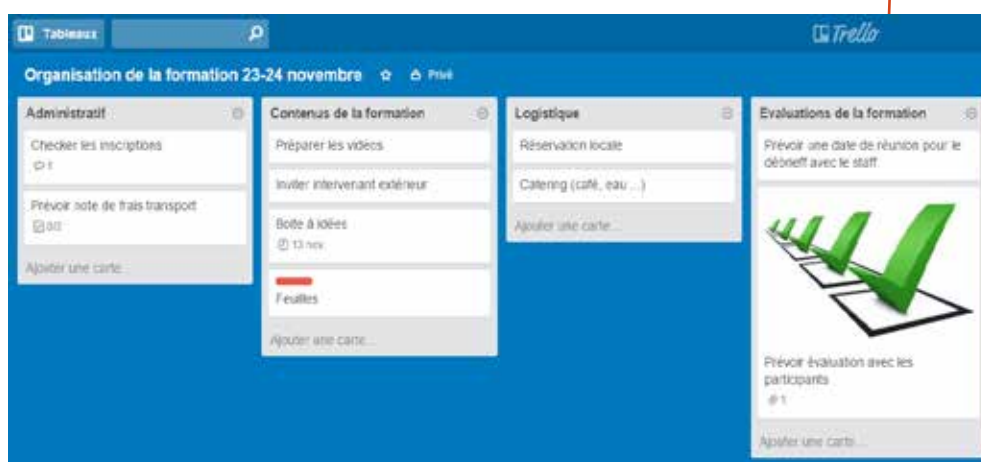
Sources :

GEBOERS E. & AL. (2012). *Review of the effects of citizenship education*, *Educational Research Review*, 9. <http://www.cclj.be/actu/politique-societe/faut-il-instaurer-cours-education-citoyennete> http://www.prospective-jeunesse.be/IMG/pdf/150527carteblanche_jec.pdf <http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice>



Gérer un projet en ligne ? Facile !

Dans la liste des logiciels collaboratifs en ligne, voici « Trello ». Ce logiciel propose d'organiser le suivi collectif de vos projets en ligne. Si vous désirez centraliser les tâches pour mieux les répartir dans votre équipe, Trello est fait pour vous ! Plus qu'un logiciel d'affectation de tâches, c'est aussi un outil web intéressant pour gérer en commun votre projet et lui donner une présentation visuelle structurée. Décodage et analyse critique.



Trello est un logiciel web disponible via navigateur web et/ou application mobile qui vous propose de gérer vos projets... à la manière 2.0. Comment fonctionne ce service ? Pour commencer, rendez-vous sur le site web www.trello.com pour créer gratuitement (du moins pour l'offre de base) un compte. Une fois sur l'interface, vous accédez à une page vierge où vous pourrez créer votre projet. Tapez par exemple : Plaine de vacances 2016. Votre projet est créé ! Pour la suite, Trello va vous permettre de décomposer votre projet en différentes rubriques et tâches pour avancer ensemble dans la réalisation de votre projet.

Un peu de vocabulaire

Même si l'interface est très intuitive, Trello use d'un vocabulaire particulier à maîtriser pour une utilisation optimale du logiciel. Ainsi, sur Trello, un projet se décompose en différentes « listes ». Une liste est une partie d'un projet. Par exemple, pour organiser une plaine de vacances (notre exemple de projet), il faut identifier « les grandes catégories/secteurs d'activités » qui composent la réalisation du projet : administratif, logistique, animation, communication interne, communication externe, etc. Il y aura donc autant de « listes » (au sens de Trello) que de « catégories ». Chaque

liste est donc un ensemble cohérent auquel peuvent se rapporter des actions (des choses à faire) ou encore des idées (des concepts, des suggestions). A ce stade, le logiciel offre déjà une première vision des grandes catégories de tâches que suppose le projet.

Après avoir créé les grandes catégories du projet, Trello vous propose d'encoder des « cartes ». Une carte est un élément constitutif d'une liste. Le raisonnement est toujours le même : il s'agit de décomposer un élément plus large (une « liste ») en une série d'éléments plus petits/précis (des « cartes »). Une carte correspond donc à une idée ou à une action à poser au sein d'une liste. Par exemple, dans la liste « Administration », on peut retrouver des cartes comme : prendre contact avec le secrétariat pour les inscriptions, régler les conventions avec les animateurs, etc. Chaque carte peut être associée à un membre (en charge de la tâche), à une photo ou à toute autre chose pertinente. Si ce raisonnement peut paraître un peu laborieux en théorie, c'est en pratique beaucoup plus simple et limpide. Le logiciel est très intuitif et facile d'utilisation ! D'autant plus que pour chaque « carte », il vous propose une série de petits outils pour vous aider à mener à bien votre projet.

Ces petits éléments qui optimisent la gestion de votre projet...

La checklist : pour chaque carte, l'utilisateur peut dresser une checklist. Il s'agit d'une série d'éléments à cocher pour compléter la carte.

Les étiquettes : pour chaque carte, l'utilisateur peut insérer une couleur. Par exemple, pour refléter l'état d'avancement d'une tâche, l'utilisateur peut mettre une étiquette : rouge pour dire qu'une tâche est urgente, verte pour dire qu'elle est accomplie, etc.

Les pièces jointes : à chaque carte, l'utilisateur peut incruster une photo, une vidéo ou un son. Trello permet également d'importer directement des fichiers depuis Dropbox ou Google Drive.



Un projet, une représentation de l'esprit !

Ce qui fait probablement la force du logiciel, c'est la représentation visuelle du projet proposée. A l'écran, le projet se décompose en effet en différentes unités conceptuelles qui se laissent lire très facilement. Cela permet d'avoir une vue surplombante sur son projet et son état d'avancée. Les participants au projet partagent eux aussi cette vision globale du projet et peuvent également commenter et alimenter les différentes rubriques/phases de ce dernier. Trello permet ainsi une véritable construction commune du projet. D'autant plus que le logiciel est très intuitif, les cartes et les listes peuvent notamment être aisément déplacées en drag and drop (cliquer-glisser). Ce mécanisme permet aux participants de hiérarchiser les tâches et/ou de les supprimer si nécessaire.

Ne pas quitter l'outil des yeux...

Si l'outil est intéressant, son usage nécessite tout de même une certaine discipline. En effet, en pratique, l'expérience montre que, bien souvent, les étapes de réalisation d'un projet ne s'exécutent pas toujours de manière aussi ordonnée et formelle. Certains problèmes se résolvent même informellement. Il s'agit donc de mettre régulièrement à jour le projet sur Trello car sans cela, ce dernier risque fort de ne plus correspondre au projet réel. Il est donc conseillé de désigner un coordinateur pour tenir la page Trello à l'œil et veiller à sa mise à jour régulière en fonction des avancées effectives du projet.

Conclusion

Trello est un logiciel très ergonomique et visuellement efficace. Son approche de la gestion de projet à la sauce 2.0. est structurée. Cela vient notamment de l'interface intuitive. Mais si cette organisation théorique fait bonne figure, il n'empêche que, sur le terrain, elle n'est pas toujours aussi évidente, d'où la nécessité d'une certaine discipline de la part des participants pour garantir une véritable efficacité du logiciel.

Comme pour tous ces types de logiciels, deux formules sont proposées aux utilisateurs. D'une part, une formule gratuite (offre de base) et d'autre part, une formule payante. La formule gratuite est idéale pour tester efficacement le logiciel. La version payante, elle, se justifie uniquement en cas d'utilisation intensive de Trello.

Sources :

<http://coreight.com/content/gerer-vie-quotidienne-avec-trello>
<http://www.tilekol.org/trello-mon-petit-kanban-a-moi>



No limit...?

Quand la transgression nous fait bouger!



Punition, sanction : la langue française s'est déjà montrée plus poétique en matière d'éducation. Ces deux mots nous renvoient quelques images fortes : nous avons tous été punis et sanctionnés, parfois de manière totalement indifférenciée.

On se souviendra avec émotion de nos tours de plaine en courant pour avoir (un peu) trop jacassé sous nos tentes, des vaisselles gratuites et des cuvettes de WC à récurer pour être arrivé en retard à l'activité, ou autre corvée bois pour avoir mal parlé à l'animateur.

Aujourd'hui, nous occupons la place de celui qui a le « pouvoir » de sanctionner et/ou de punir. Que faisons-nous de ce « pouvoir » ? On attend de nous de « tenir le cadre », plus que de le faire bouger ou vaciller. Et si la transgression disait quelque chose de ce cadre et de notre manière de le tenir ? Et si transgresser, c'était éprouver la légitimité que nous avons à avoir du « pouvoir » ?

Et si, dans ce numéro, on osait être bousculé dans notre autorité et prendre le temps de voir ce qui est dérangé chez nous quand c'est le cadre qui bouge et qui est dérangé ?

Sortir du rang, et y rentrer différemment, c'est ce que nous te proposons dans ce nouveau thème.



Quelques notions...

Transgression

On parle de transgression lorsque quelqu'un sort du cadre fixé en toute connaissance de cause, pour tester les limites de l'autorité ou du groupe, pour tester ses propres limites, pour provoquer ou pour remettre ce cadre en question. La transgression est un message clair qu'il ne faut pas ignorer. Il s'agit de lui donner une réponse précise et adaptée.

Erreur

Sortie involontaire du cadre, connu ou non. Si la loi n'est pas connue, s'il n'y a pas intention de nuire, il ne s'agit donc pas d'une transgression mais d'une erreur.

Afin de permettre à chaque jeune de grandir, il n'est plus à prouver qu'il a besoin d'un cadre, de règles, nous y reviendrons. La vie est en effet faite de codes à suivre qui nous aident à aller de l'avant en toute sécurité. Vivre ensemble, c'est accepter de suivre des règles. Et le jeune n'échappe pas à cette règle : il a besoin d'un cadre, d'un « code de vie » qui lui permette de se sentir en confiance avec les autres, de participer à la vie de groupe et de s'intégrer dans son environnement.

Quand ces règles sont enfreintes, il y a transgression et il est alors question de sanctionner dans une visée positive d'éducation. Mais que signifient exactement ces termes ? Arrêtons-nous un instant sur les notions qui gravitent autour de ce thème.

Punition

Peine infligée pour un manquement au règlement.

Sanction

Mesure prise pour rappeler, renforcer ou redéfinir une règle. Elle est donc étroitement liée à la règle. Pour qu'une sanction ait du sens, il faut qu'il existe une référence connue par rapport à la loi au sens général. Elle est mise en place en cas de transgression volontaire de cette règle.



Et si la transgression nous poussait à dépasser nos limites...

Qui éduque bien, délimite bien !

Nous le savons aujourd'hui, la sanction dans une perspective éducative est nécessaire et indispensable. Elle l'est pour l'enfant/le jeune, tout d'abord et dès les premiers instants de sa vie. Le petit d'homme doit gérer des émotions positives et négatives qui l'assaillent. La construction de son psychisme est étroitement liée à la présence rassurante de l'adulte à ses côtés. Il va devoir très vite être confronté à ses parents, puis à ses pairs qui l'aideront à mettre de l'ordre dans ses émotions.

C'est à ce moment que l'œuvre éducative peut commencer. Elle mènera l'enfant vers l'autonomie physique et psychique. Et c'est cette autonomie qui, plus tard, lui permettra, comme chacun de nous, de faire des choix, de prendre des décisions et de les assumer ; de suivre les règles ou d'y déroger en assumant, la responsabilité de chacun de ses actes. Le rôle de l'adulte qui fixe les limites de ce qui est autorisé - et donc de ce qui ne l'est pas - permet de structurer ce que deviendra l'enfant.

Transgresser ! Ou comment traverser la limite pour atteindre l'illimité... ?

A l'adolescence, les limites qui étaient clairement mises et émises par les adultes (parents, professeurs, éducateurs...) commencent à être sérieusement remises en doute. Ce qui paraissait naturel hier, se discute et se négocie alors.

Il ne suffira plus au détenteur du cadre de balancer du « c'est comme ça », il va falloir désormais s'expliquer sur la raison, donner du sens au cadre posé dans notre conception du « vivre ensemble » et, au-delà des mots, poser des actes concrets

pour le tenir, sans jamais perdre la relation avec le jeune, qui éprouvera bientôt le besoin de transgresser les règles édictées.

Soyons honnêtes : il y a un véritable plaisir ressenti dans la transgression. Faire du stop pour terminer les derniers kilomètres d'un hike, aller voir du côté de la tente d'à côté ce qui s'y passe ou oser défier son animateur, la transgression, ça a du bon ! C'est en quelque sorte le plaisir de découvrir ce qu'il y a de l'autre côté du miroir. C'est aussi faire l'expérience empirique, réelle, de la limite, jusque-là concept théorique.

Transgresser, c'est aussi prendre des risques. Et le plus grand d'entre eux, c'est celui de perdre l'amour des adultes qui l'entourent ; cette perte peut être perçue comme une menace vitale. Lorsqu'il y a transgression, la relation, en effet, est comme suspendue. Pendant un temps, celui qui a transgressé et celui qui a posé le cadre, perdent leur relation de confiance, de complicité, d'amour.

La sanction est à ce titre pertinente parce qu'elle vient justement permettre la reconquête possible entre les deux protagonistes. La confiance et la complicité, un temps suspendues, pourront à nouveau être vécues pleinement. Exercice d'équilibre périlleux donc que celui de sanctionner, sans punir et sans exclure.

Dis-moi comment tu sanctionnes et je te dirai qui tu es !

Dans le fond, si la sanction est pertinente, qu'est-ce qui nous dérange tant dans le fait de sanctionner ?

En tant qu'adulte de référence, on a en effet tendance, parfois, à inverser les rôles. Son narcissisme

mis en jeu, au moment de prendre la décision de la sanction et la capacité de la tenir, l'adulte préfère ne pas prendre le risque de perdre l'amour, l'estime ou la complicité avec le jeune. Face à la transgression du jeune, l'adulte préférera fermer les yeux de peur de... ne plus être aimé. La sanction en dit long, donc, sur celui qui est capable - ou non - de la donner.

Mais que la sanction soit éducative ou répressive, elle a toujours une, voire même plusieurs fonctions :

Pour paraphraser le pédagogue Eric Prairat, on pourrait en identifier trois¹.

- La sanction a une **fonction politique** : Elle doit, en même temps, faire référence à la loi et rappeler qu'elle assure la cohésion et l'identité du groupe.
- Elle a une **fonction éthique** : La sanction est là pour permettre à l'individu de devenir un individu responsable, capable d'assumer les conséquences de ses actes.
- Elle a une **fonction psycho-sociale** : La sanction rappelle à l'individu qu'il ne peut pas se laisser aller à toutes ses pulsions, mais elle permet aussi d'ouvrir le dialogue pour ne pas l'enfermer dans des comportements problématiques.

Faire bouger le cadre, c'est dans tes cordes !

Si l'on étend ces questions de transgression/sanction à l'organisation qui porte le cadre, la question n'en devient que plus passionnante !

L'organisation que tu représentes est avant tout un système dans lequel l'individu va chercher à s'épanouir, mais aussi et donc, à interroger les

1. Article consulté dans le dossier : « Lien social : l'actualité du social autrement » - février 2009, consultable sur le site www.lien-social.com/le-sens-de-la-sanction-dans-l

règles qui le régissent, car personne ne devrait accepter, d'emblée, des règles qui ne peuvent être justifiées.

Si certaines d'entre elles semblent inamovibles et appartiennent davantage au rite qu'à la loi - commencer une réunion à 09h00, porter son uniforme, lancer son cri au moment du rassemblement - d'autres seront questionnées, à juste titre.

« En quoi le fait d'aller dans la tente des garçons est-il un problème ? », « pourquoi boire une bière n'est-il pas autorisé alors que, perso, je connais mes limites ? », ou encore « pourquoi doit-il y avoir une heure de coucher obligatoire à tous alors qu'on n'a pas tous les mêmes rythmes de sommeil ni les mêmes besoins ? »

Quelle réponse peut alors donner ton organisation en cas d'écart important ? Entre excès d'autoritarisme ou mutisme, comment trouver le juste milieu ? Comment penser la sanction dans une visée éducative ? Comme le dit le pédagogue Philippe Meirieu : **« Nous savons bien, nous autres adultes, que nous sommes constamment menacés par cette oscillation infernale entre 'Je reprends tout en mains' et 'Fais comme tu veux'. Rien n'est pire que cette oscillation qui déboussole les enfants les plus fragiles et laisse les autres perplexes² ».**

Évitons le piège du simple rappel à l'ordre, qui n'aura pour seul effet que de « nous donner la paix ». Entrer dans un rapport de force avec nos jeunes se retournera, inmanquablement, contre notre mission de formation, d'éducation et de pédagogie. Nous aurions tout perdu dans cet inutile bras de fer !

La transgression, en effet, en dit long sur le cadre ! Que vient nous dire le « transgresseur » sur notre manière de gérer les relations entre animés, de gérer la distance entre animateurs et animés ? Que dit-il de notre manière de gérer le temps et le rythme de chacun ? Que dit-il de notre manière d'occuper l'espace ou de donner une place à chacun pour s'exprimer ?

Il ne suffit pas de pointer du doigt celui ou celle qui transgresse ou le mettre sur le côté, comme un témoin gênant de notre fonctionnement ; encore faut-il se poser la question de notre fonctionnement et de nos dysfonctionnements à l'intérieur de celui-ci. Quelles sont, en la matière, nos pratiques éducatives ? Cette interrogation

que nous propose le jeune, est une réelle opportunité pour nous de questionner la légitimité d'un cadre dont, parfois, nous ne connaissons même plus les raisons, l'historique, le sens. Quel cadeau !

Alors comment se construit une véritable autorité ?

Philippe Meirieu suggère une réponse : **« La véritable autorité ne se reconstruira que si les adultes savent montrer que ce qu'ils imposent aux jeunes leur permet de grandir et de réussir leur vie. Un enfant finit toujours par respecter l'adulte qui aide à surmonter un échec, à comprendre le monde et à exister dans ce monde sans avoir à s'imposer par la violence ».**

L'autorité, nous l'aurons compris, ne sera acceptée que si elle est porteuse de sens !

Si l'on se réfère à des pédagogues, nous retrouvons des pistes de réflexions intéressantes sur ce sujet. Freinet, Decroly, Montessori, les pionniers de

l'Ecole Nouvelle et des méthodes actives, offrent un angle de vue intéressant. Respecter les règles du vivre ensemble se fait par la confrontation expérimentale, par une démarche d'essai et d'erreur. L'animateur/formateur n'est plus le seul transmetteur de savoir, il n'est plus non plus le seul garant des règles édictées de manière autoritaire. L'enfant/le jeune est désormais au centre du processus pédagogique, il a le droit de poser la question du **« pourquoi me demandes-tu d'obéir ? »**.

La sanction posée en cas de transgression devra donc être pensée en accord avec ce fondement. C'est en effet en ce sens seulement qu'elle pourra être considérée comme éducative, intégrée dans une relation d'autorité co-construite où le jeune a le droit de s'exprimer, de transgresser, pour avancer, sans pour autant avoir une toute-puissante liberté.



2. www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/autorite.htm



Sanctionner pour retrouver du sens !

Nous l'avons vu, si nous acceptons que la transgression fasse partie intégrante de la vie de notre organisation et qu'elle constitue même l'opportunité d'une réflexion sur notre cadre et nos pratiques, il n'en reste pas moins que la sanction a elle aussi toute sa raison d'être et toute son utilité. Dans une perspective éducative, elle permet de rétablir la relation, un instant brisée, entre le jeune et l'animateur/le formateur, et de réaffirmer des règles qui, si elles peuvent être questionnées, ne sont pas toutes bonnes à jeter... ! Car vivre ensemble, c'est aussi accepter de suivre des règles ! Mais alors, comment bien sanctionner... ?

Quelles sont les caractéristiques d'une sanction éducative ?

La sanction a une valeur éducative quand :

- elle participe à la construction et à la structuration du jeune (valeur psychologique/psychosociale) ;
- elle vise à responsabiliser le jeune, elle permet de rappeler les règles ou de renforcer leur importance (valeur politique) ;
- elle s'adresse à un sujet, porte sur des actes précis, s'accompagne d'une procédure réparatrice (cette réparation n'efface rien la faute).

Poser le cadre pour mieux sanctionner !

Largement inspiré du dossier des Guides :
La sanction éducative.

Prérequis : Il est nécessaire d'avoir fixé un cadre précis, préalablement discuté en staff, de manière à ne pas laisser trop de place à l'interprétation et à la déformation des règles. Il est important que chacun connaisse bien les règles et sache dans quoi il joue. Pouvoir s'appuyer sur un cadre solide et sur des repères connus de tous et anticipés facilite d'éventuelles actions à prendre par la suite³.

- 1. La sanction s'adresse à un sujet :** elle ne peut être qu'individuelle et en aucun cas collective. Elle affirme la responsabilité personnelle.
- 2. La sanction porte sur des actes :** on ne sanctionne pas l'intégrité d'une personne mais un acte particulier commis dans un contexte pré-

cis. Il ne faut pas réduire la personne à sa faute. Ce n'est pas parce qu'Aurélien ne s'implique pas dans l'activité qu'elle est une paresseuse ou une fainéante. Le « Tu as menti, tu es donc un menteur » colle une étiquette dont il est difficile de se départir. On ne peut réduire un individu à un comportement ! On sanctionne toujours un acte/un comportement.

- 3. La sanction s'accompagne d'une procédure réparatrice :** au-delà d'une réparation directe et matérielle, la procédure réparatrice sera pour l'auteur de la transgression l'occasion de se rétablir dans le groupe. En réparant sa faute, il se réconcilie avec lui-même tout en s'excusant auprès de la victime de la faute. Cette action est doublement orientée ; vers soi et vers l'autre. Cependant, cela n'efface en rien le passé. On ne gomme pas ce qui s'est passé, on tourne la page pour continuer l'histoire.

La sanction doit être :

- Conforme au droit
- Réfléchie
- Proportionnée, progressive
- Adaptée
- Expliquée/appliquée
- Sensibilisante
- Protectrice
- Libératrice, réparatrice
- Acceptée, comprise
- Éducative même en l'absence d'une charte

La sanction ne doit pas être :

- Mécanique
- Systématique et non raisonnée
- Disproportionnée
- Arbitraire ou vindicatrice
- Humiliante (ce ne doit pas être une brimade)
- Exemplaire dans l'intention de celui qui sanctionne
- Prise dans un état émotionnel intense (nécessité de prendre du recul)
- Violente, impulsive
- Un oubli des personnes qui ont été lésées, touchées par la faute

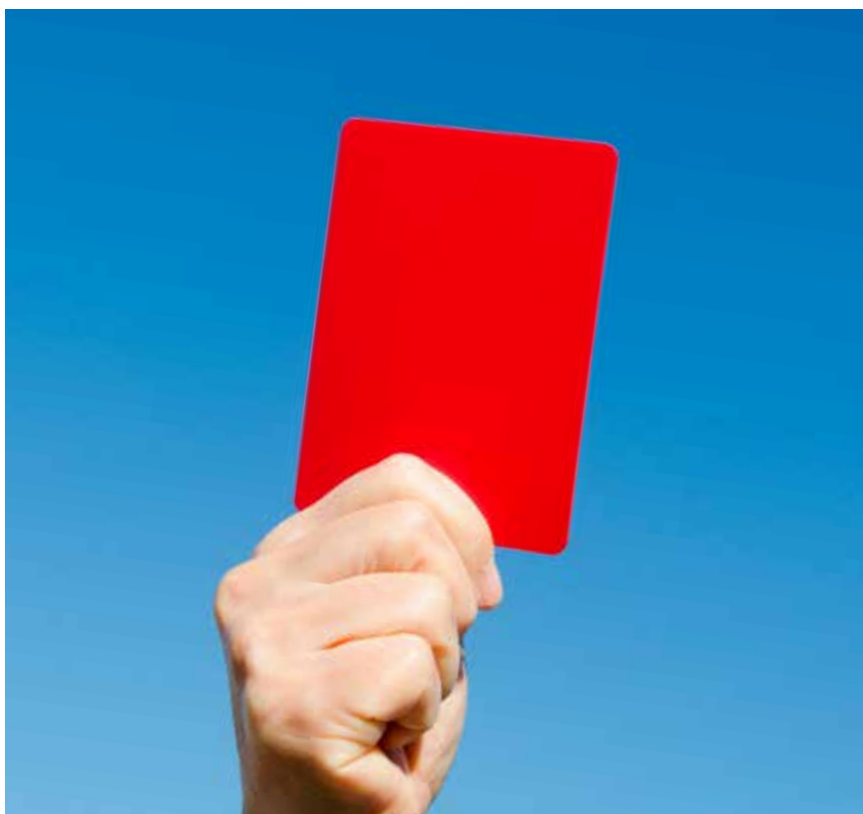
3. Tiré du cahier "Consommation d'alcool : intervenir et sanctionner", Les Scouts

Entrer dans une démarche éducative

Il existe **trois axes** importants à prendre en compte pour avoir une démarche éducative dans la prise de sanction :

- **La victime** : est-elle reconnue ? Y-a-t-il réparation ? Le lien entre les personnes est-il rétabli ?
- **La règle** : l'a-t-on rappelée ? A-t-elle du sens ? Est-elle à améliorer, à faire évoluer ?
- **La réaffirmation de soi** : y-a-t-il une prise de conscience ? La sanction est-elle juste ? Cela débouche-t-il sur un autre comportement ?

En oublier un des trois, c'est rendre la démarche éducative incomplète.



Petit guide pour orienter son action

- | | |
|--|---|
| • Description de la situation | • Qui, quoi, où, quand, comment ? |
| • Évaluation de la situation | • Transgression ou pas ? |
| • Description de la règle + Hiérarchie des valeurs | • Quelle règle est transgressée ? |
| • Évaluation de la transgression | • Gravité (dommages, répétition, intention) ? |
| • Description de la procédure | • Que se passe-t-il entre le constat et la sanction ? |
| • Évaluation de la procédure | • Conformité du constat et de l'instruction avec le droit ? |
| • Description de la sanction | • Quelle est-elle ? Par qui a-t-elle été décidée ? Par qui est-elle appliquée ? Quand ? Comment ? |
| • Évaluation de la sanction | • Réparatrice ? Prise de conscience ? Estime de soi ? |

Et toi, comment envisages-tu la sanction en formation ?

Une sanction qui répond à la règle des 6S.

Elle doit :

- Scinder la personne et l'acte : Je sanctionne l'acte et non la personne. S'il m'arrive de sanctionner la personne, je prends le temps de réajuster la sanction, de la discuter, de l'annuler après rétablissement d'une relation propice à la formation.
- *avoir du Sens*
- *être Situationnelle*
- *être Suffisamment inconfortable*
- *aboutir à une Solution*
- *être Suivie de communication.*

En formation, je ne réfléchis pas forcément à tous ces S (en italique, ceux auxquels j'accorde plus d'attention) et il m'arrive de réagir à chaud. Mais je reviens d'office auprès du participant pour le questionner sur les actes (le sien et le mien). La sanction en formation est d'autant plus délicate qu'il n'y a pas de lien continu avec les participants. Elle doit donc être davantage soignée, réfléchie. Mais elle ne doit, selon moi, en aucun cas en être bannie.

Fatima Amkouy de Jeune et Citoyen

« ... Il est important de hiérarchiser les différentes transgressions, comme on le fait par exemple avec les couleurs pour les tout-petits (la couleur verte indique que la règle peut être modifiée, la couleur orange indique que la règle est négociable, la couleur rouge indique que la règle est non-négociable). Dans une animation, la transgression d'une règle dite orange ou rouge doit être sanctionnée (on ne peut pas faire semblant de rien) et, si danger d'autrui il y a, une action de sécurisation doit être immédiatement posée en expliquant lors de la mesure, ou par la suite, la raison du geste. ... »

ACMJ - Equipe web

Sources :

Dossier des Guides : *La sanction éducative.*

Notes Conférence E. Prairat « *Ce que punir veut dire* », février 2007.

Dossier des Scouts : *Consommation d'alcool: intervenir et sanctionner.*

Transgresser, sanctionner, vers un nouveau cadre ?

Le fait qu'un jeune n'accepte pas, d'emblée, les règles qui lui sont imposées est plutôt une bonne nouvelle ! Se demander « qui es-tu, toi, pour que je t'obéisse » est une question très saine ! Elle pose d'autres questions tout aussi légitimes : « de quelle place me parles-tu ? » « quelle place me donnes-tu ? » « quelle est la légitimité que tu as, toi, pour me demander cela ? »

Le jeune expérimente les limites et en teste les conséquences. A travers son acte de transgression, il prend le risque de remettre en cause le cadre et la relation éducative. C'est sa manière à lui de laisser sa marque, son empreinte dans un environnement qui est parfois difficile à saisir ; surtout si l'adulte apparaît comme étant le seul à détenir la connaissance du monde qui l'entoure.

En remettant l'enfant ou le jeune au centre de l'action éducative, l'adulte - et le cadre qu'il met en place et dont il est le garant - accepte que la transgression est donc une tentative, parfois maladroite, d'appréhender le monde.

En tant que garant du cadre, en tant qu'adulte référent, notre rôle est de... permettre que cette confrontation existe parce que c'est elle qui permettra une intégration personnelle des règles et des valeurs. Accompagner le jeune, c'est accepter qu'il y aura transgression. Il faut donc en faire quelque chose. A condition qu'il y ait réparations, explications et du temps pour la compréhension, pour le transgresseur et pour le transgressé : la transgression est un symptôme, pas une maladie. Elle nous apprend quelque chose sur celui qui pose un acte qui dépasse les limites et elle dit quelque chose du cadre qui impose ces mêmes limites.

Sans pour autant changer le cadre à chacune des transgressions, se poser la question de « qu'est-ce que ça vient bousculer en moi, en tant que formateur » et « qu'est-ce que ça vient interroger au

sein de mon organisation » est une manière saine de travailler et d'avancer.

Se poser ces questions, et y répondre, c'est s'assurer la légitimité de son action pédagogique, sans autoritarisme ni prise de pouvoir ; et c'est gagner de la liberté dans son action. C'est faire preuve d'une « rigide souplesse », oxymore qui démontre bien la difficulté de l'exercice, entre permettre et sanctionner. Et tant que l'exercice te semble dif-

ficile et que tu te sens en permanence en tension entre les deux, c'est que tu continues d'accepter de te faire bousculer sans pour autant vaciller sur tes fondements. C'est jouir de ton expérience de celui qui a questionné, en son temps, le cadre et qui aujourd'hui, enrichi de cette expérience, le revisite.

Quel bonheur d'ainsi être responsable d'un cadre dont tu comprends le sens !





Les logiciels userfriendly renforcent-ils le besoin d'une éducation aux médias ?

Ces dernières années, l'informatique n'a cessé de se simplifier : naviguer sur une tablette, utiliser un smartphone, tenir un blog, créer un site Internet, monter une vidéo... Aujourd'hui plus besoin de maîtriser un quelconque code informatique pour utiliser couramment ces outils de communication. Les logiciels sont pensés pour un large public : c'est frais et intuitif ! Mais sommes-nous cependant suffisamment outillés pour communiquer efficacement ?

Un peu d'histoire...

C'est un fait, au cours de ces dernières décennies, les logiciels informatiques sont devenus beaucoup plus accessibles au grand public. Les interfaces sont toujours plus claires et plus ergonomiques. Il faut bien dire qu'à ses débuts, l'informatique était pensée comme un média de niche. L'utilisation de l'outil supposait une maîtrise, même minime, du code informatique et de sa logique, et le développement de compétences spécifiques en la matière. Le marché laissait donc de côté une large partie de la population, non-initiée à l'outil. Avec l'évolution des marchés liés à Internet, les industries ont compris l'intérêt d'élargir l'accès à l'informatique à un public plus large. Pour y parvenir, il a fallu opérer une série de simplifications des logiciels. Exit la maîtrise du code, de la logique binaire, des balises HTML... Tout le monde doit pouvoir intégrer le marché de l'informatique. Ainsi, si dans les années 90, il fallait maîtriser un minimum de code pour créer un site Internet, il aujourd'hui possible de s'en passer grâce à des interfaces userfriendly (cfr encadré) qui proposent de créer un site Internet uniquement sur base d'éléments visuels, sans taper une ligne de code.

Intuitif versus éducatif

Alors qu'il n'a jamais été aussi simple de créer un site Internet (notamment avec des outils comme le drag and drop) en y plaçant du texte, des images, des vidéos, et de communiquer via les réseaux

sociaux et/ou des interfaces toujours plus intuitifs, de nouvelles questions apparaissent : bien communiquer se limite-t-il à maîtriser les outils de communication à notre disposition ? Est-ce uniquement une question de technicité ? Communiquer efficacement sur Internet ne suppose-t-il pas d'aborder d'autres questions essentielles : quels sont mes objectifs, quelle est ma cible et comment puis-je l'atteindre, quel est mon message, etc. ? Ces questions font partie intégrante de la communication et doivent être préalablement réfléchies. L'accessibilité technique des interfaces ne doit pas nous éloigner de ces préoccupations primordiales pour communiquer de manière pertinente. L'occasion ici de rappeler, si ce n'est la nécessité d'une éducation aux médias et à l'utilisation des nouvelles technologies de la communication, tout au moins l'utilité d'une réflexion préalable sur la manière dont nous communiquons. Comprendre le contexte dans lequel on communique, connaître son public, ... restent des variables incontournables pour bien communiquer !

En conclusion

La volonté des industries du web d'élargir leur marché grâce à la simplification technique des interfaces ne doit pas être confondue avec l'amélioration des compétences communicationnelles des utilisateurs. L'accompagnement pédagogique reste nécessaire pour communiquer efficacement.

Quelques éléments ajoutés dans les interfaces intuitifs...

Le drag and drop : Littéralement « glisser-déposer ». Cette méthode consiste à utiliser sa souris pour déplacer d'un endroit à l'autre sur l'écran une image, du texte ou tout autre élément sur son ordinateur, sa tablette ou son smartphone.

Les prévisualisations : Sur un logiciel d'édition, le mode prévisualisation permet à l'utilisateur de voir les modifications potentielles à faire à une image ou une vidéo simplement en laissant son pointeur sur un bouton. Le logiciel va donc suggérer/montrer à l'utilisateur l'effet de la modification.

Userfriendly : Littéralement « ami de l'utilisateur ». Un logiciel dit userfriendly est un logiciel pensé pour son utilisation par l'utilisateur. Ce dernier étant considéré comme un utilisateur lambda : le grand public. Ce logiciel est donc intuitif et demande peu de connaissances techniques.

YGWYS : « You Get What You See » : vous avez ce que vous voyez. Sur des outils d'édition en ligne, l'utilisateur peut composer visuellement le résultat voulu. L'utilisateur voit directement à quoi ressemblera le résultat final.

Sources :

<http://cursus.edu/article/9496/toujours-plus-toujours-plus-simple-informatique/>

<http://www.agoravox.fr/actualites/citoyennete/article/democratie-2-0-une-democratie-user-5510>

<http://www.soufron.com/le-numerique-doit-il-etre-user-friendly-ou-recompenser-le-talent-et-l'experience/>

Salon de l'Éducation 2015 : nous y étions !

Le 22^{ème} Salon de l'Éducation a eu lieu du 14 au 18 octobre 2015 à Charleroi. Informations, innovations, échanges, rencontres, questions,... ce salon est devenu un évènement phare et incontournable du secteur. Et nous y étions...! Car l'éducation non formelle a des choses à partager avec l'éducation formelle ! Chez Résonance, nous sommes convaincus que l'éducation de nos enfants/jeunes passe par un savant mélange des pédagogies formelles et non formelles et que nous avons un rôle primordial à jouer aux côtés et en complémentarité avec les acteurs de l'enseignement pour former les CRACS de demain.

Témoignages de nos membres
sur leur présence au Salon de l'Éducation 2015...

COALA asbl - Olivier Geerkens

« COALA se positionne comme acteur éducatif ! Nous sommes convaincus que l'ATL-Extrascolaire regroupe « des moments et des lieux où il fait bon grandir... », aux côtés ainsi qu'en lien avec les espaces-temps vécus à l'école et au sein de la famille. Nous affirmons cette conviction, impliquante pour notre travail d'OJ, par notre présence au Salon Education et l'organisation de la Journée de l'extrascolaire du samedi. L'occasion aussi de sensibiliser, rencontrer, échanger... avec d'autres (futurs) acteurs de ce secteur. »



Le Patro - Lucile Loewer

« Nous participons au Salon de l'Éducation depuis plusieurs années. Notre premier objectif est évidemment de donner de la visibilité à notre Mouvement. En développant une thématique de stand comme l'apprentissage par le jeu, nous nous positionnons comme acteur d'éducation au même titre que le personnel enseignant et éducatif présent. Nous souhaitons également faire connaître notre fichier de jeux, la Game Box, un réel outil pédagogique qui remporte un franc succès sur le salon. Finalement, nous estimons important d'être présents pour rencontrer les patronnés, leurs parents ou toute autre personne intéressée par notre Mouvement. »

Jeune et Citoyen - Nicolas Linsmeau

« Le Salon de l'Education nous permet de rencontrer et de nous rendre visible auprès d'une grande diversité d'acteurs de l'éducation. Il nous permet de parler de notre travail mais aussi de nous alimenter de celui des autres, visiteurs comme exposants. Y tenir un stand est un exercice particulier car il s'agit à la fois d'une initiative aux dimensions commerciales prononcées et d'un lieu de rencontres et d'échanges riches entre de nombreux acteurs de l'éducation. En cela, ce salon matérialise les tensions qui traversent la communication non-marchande, en constante recherche d'un équilibre entre authenticité, séduction, justesse, immédiateté,... Une équation à plusieurs inconnues dont l'enjeu est de servir le projet qu'elle soutient ! »



Jeunesse et Santé - Aude Scieur

« Pour ce salon 2015, nous avons mis l'accent sur l'axe pédagogique de J&S, notamment nos formations et nos outils, et avons particulièrement présenté deux outils pédagogiques made in J&S (le Frabee et le Mind-mapping). L'idée globale est de démontrer que le J&Sien évolue entre deux mondes : celui de l'éducation non formelle et celui de l'éducation formelle, et que grâce à d'autres méthodes, à J&S, nous développons une série d'apprentissages et de compétences transversales. En tant qu'organisateur de séjours et plaines, dans le cadre de nos animations ou de nos formations, nous utilisons toute une série de méthodes pédagogiques qui apportent une vision différente, d'autres valeurs et formes d'apprentissage à l'enfant ou au jeune. L'occasion donc de sensibiliser les professionnels du monde de l'éducation à des techniques interactives et dynamiques, qui favorisent la participation, la réflexion et le collectif, et qu'ils peuvent aisément s'approprier. On en a aussi profité pour promouvoir notre site internet, et plus particulièrement le téléchargement gratuit de nos outils. On a littéralement allié technologie et pédagogie ! »

CBTJ - Pierre Lebrun

« Pour les Gîtes d'Etape, le Salon de l'Education constitue le lieu idéal pour aller à la rencontre d'enseignants et de directions d'écoles. Comme nous organisons notamment des classes Décou-Vertes dans nos gîtes, nous en profitons pour discuter avec des professeurs curieux et intéressés par notre projet pédagogique, nos programmes, nos activités,... Très souvent, les enseignants quittent notre stand avec une idée de séjour, un intérêt pour un thème que nous proposons ainsi qu'une meilleure connaissance de toutes les activités que le CBTJ organise. En outre, le Salon de l'Education représente un carrefour qui permet aux différentes OJ et partenaires de se rencontrer, tisser des liens, ouvrir de nouvelles perspectives,... Le tout dans la convivialité ! »





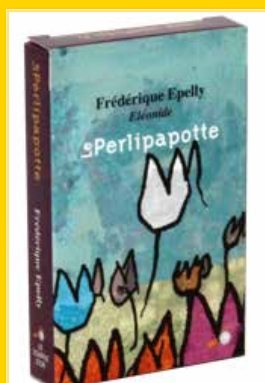
[Présentation] Cet ouvrage collectif nous emmène à la découverte de l'inclusion. Au cours des différents articles, le lecteur se familiarise progressivement avec les notions et le cadre conceptuel qui sous-tend ce courant. Cet ouvrage théorique permet de mieux comprendre l'utilité et les conditions qui permettent de mettre en œuvre des pratiques inclusives.

[Comment l'utiliser en formation] Ce concept étant davantage une conception de l'Éducation qu'une pratique à part entière, le formateur ne trouvera pas d'outils clé sur porte, mais des orientations qui permettent de viser davantage d'inclusion au sein de la formation. Ce livre est avant tout un moyen de réinterroger ses pratiques, mais aussi ses croyances pour faire évoluer ses conceptions et par-delà même, sa façon de former.

[J'aime/j'aime pas] Ce livre fait l'état des connaissances actuelles en matière d'inclusion. La multiplicité des points et des recherches présentées permet d'avoir une bonne compréhension du concept de l'inclusion. Toutefois, les auteurs étant des chercheurs universitaires, le langage et la syntaxe utilisés rendent la lecture fastidieuse. De plus, le manque de mise en relief, de schémas et de synthèses rendent le texte austère et peu attrayant. Cependant, une fois le pas franchi, la lecture se révèle passionnante et incite le lecteur à en savoir davantage pour faire de l'inclusion un nouveau cheval de bataille.

Guillaume Hannecart

ROUSSEAU Nadia (Sous la direction de), *La pédagogie de l'inclusion scolaire*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 2010.



[Présentation] Diplômée en Programmation Neurolinguistique et artiste plasticienne, Frédérique Epelly croise ses compétences artistiques et son intérêt pour le développement personnel. Sous l'intitulé « Eléonide », elle crée des jeux de cartes qui favorisent l'accès à une plus grande connaissance de soi et à une ouverture aux autres.

Le Perlipapotte est un jeu destiné aux adultes comme aux enfants. Il se présente sous forme de cartes illustrées proposant chacune une question. Au fil des questions, le participant parle de sa vie, de ses peurs et de ses joies, de ses doutes et de ses rêves. Ce jeu ouvre le dialogue, développe la parole et l'écoute et intensifie les liens entre les joueurs. Une fois la partie finie, les questions poursuivent leur chemin dans le quotidien du joueur. Certaines réponses peuvent venir un peu plus tard!

[Comment l'utiliser en formation] En formation, ces cartes peuvent être un précieux support à un temps de rencontre ou de prise de connaissance. Associées à une thématique particulière, les questions peuvent aussi être utilisées pour faire un bilan, une évaluation. On pourrait également imaginer associer ces cartes-questions à d'autres techniques. Quelle que soit l'utilisation choisie, pour que chacun parle librement, il est très important que le formateur pose un cadre sécurisant et respectueux.

[J'aime/j'aime pas] J'aime la simplicité des illustrations, pétillantes, colorées et dynamiques. La qualité des questions est un atout. Elles sont formulées de façon claire et précise. Elles sont très variées. On peut retrouver par exemple : « Qu'est-ce que tu comprends bien ? », « Qu'est-ce qui te fait rire ? », « Que veux-tu semer sur terre ? »,... Mais aussi « Raconte une blague ».

Pascale Tielemans

EPELLY Frédérique, *Le Perlipapotte*, Éditions Le Souffle d'Or.



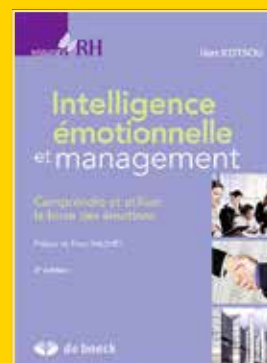
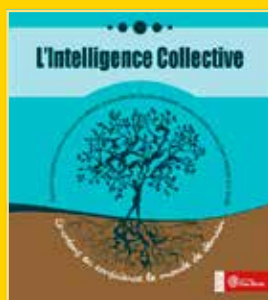
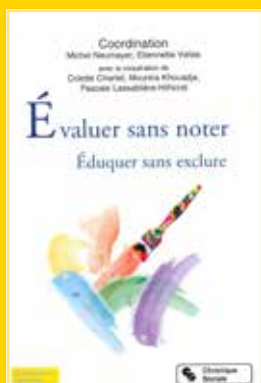
[Présentation] Enseignants, formateurs, parents, éducateurs, tous sont généralement convaincus de l'inefficacité de la punition. Cependant, se pose encore bien souvent la question de « comment se faire respecter quand l'enfant (ou l'adulte) ne veut pas écouter ? ». L'objectif de cet ouvrage est de traiter, à travers des exemples concrets, de la sanction éducative de manière pratique, de la petite enfance à l'âge adulte et sur un large éventail de situations sociales. Il pose la question de la place de la sanction éducative qui, bien que souvent nommée, reste encore un grand mystère pour de nombreux éducateurs. Il apporte également une réflexion sur la différence entre les notions de punition et de sanction éducative.

[Comment l'utiliser en formation] Ce livre est autant un support à la réflexion qu'un recueil d'outils. Il peut être utilisé sur deux niveaux. D'une part, il peut être utilisé comme support à une formation portant sur la sanction/punition. Il offre des situations concrètes à lire et à analyser. D'autre part, il donne des explications à l'adresse de l'éducateur pour que ce dernier apprenne à « se déprogrammer » des habitudes punitives acquises lors de ses expériences de vie.

[J'aime/j'aime pas] J'aime la structure proposée : une partie théorique et une partie pratique, avec des exemples clairs et parlants. Malgré un propos simpliste, l'auteur pousse le lecteur à poser un autre regard sur la punition. Il amène une réflexion sur la possible conciliation de l'acte de sanctionner et de celui d'éduquer.

Fatima Amkouy

BECK Philippe, *Éduquer sans punition : la sanction éducative en pratique*, Jouvence, 2013.



[Présentation] L'évaluation, la notation dans le cadre scolaire est un débat récurrent. Notre société renforce les pratiques d'évaluation, de normes, de critères quantitatifs à respecter... Pourtant, de nombreuses études démontrent les incidences négatives de ces pratiques, pouvant générer une démotivation, voire un décrochage, sur la dynamique d'apprentissage. Cet ouvrage dénonce cette toute puissance de l'évaluation en soulignant les dérives qui y sont liées et propose une diversité d'initiatives pédagogiques permettant à l'élève de se situer dans ses apprentissages sans avoir recours au chiffre.

[Comment l'utiliser en formation] Ce livre ne peut être utilisé tel quel en formation mais bien en préparation de celle-ci. En effet, il propose différentes expériences pédagogiques porteuses de sens, ayant fait leurs preuves et facilement transférables sur le terrain de la formation d'animateurs ou de formateurs, notamment dans le domaine de la pratique réflexive.

[J'aime/j'aime pas] J'aime : De retour de la session théorique de la formation d'animateur au cours de laquelle nous essayons de proposer un réel accompagnement du jeune dans la construction de ses compétences tout en respectant son rythme d'apprentissage, la lecture de ce livre m'a confortée dans l'idée que la mise en place d'une évaluation co-construite par l'accompagné et l'accompagnant est davantage porteuse de sens : la pratique réflexive ne peut se développer sur base de notes mais sur base de discussions, d'échanges entre animateur et formateur. Autre point fort de cet ouvrage : il propose des références à divers auteurs (sociologues, pédagogues, philosophes,...), ce qui permet d'enrichir davantage encore la réflexion.

Florence Van de Steene

NEUMAYER Michel, VELLAS Etienne avec la coopération de CHARLET Colette, KHOUDJA Mounira, LASSABLIÈRE-HILHORST Pascale, *Évaluer sans noter - Éduquer sans Exclure*, Chronique Sociale, 2015.

[Présentation] « L'intelligence collective c'est un peu comme cuisiner des raviolis.

Comment savez-vous qu'ils sont cuits ? Quand ils remontent à la surface ! » (P132).

Derrière cette métaphore, le collectif d'auteurs, tous issus de disciplines variées, dresse le portrait d'une société, la nôtre, qui s'est fondée, à tort, sur l'idée qu'il fallait être le plus fort pour gagner. Nous avons appris à séparer, cloisonner, diviser et lutter pour survivre. Nous avons même fait de la théorie de Darwin une ode à la sélection naturelle qui détermine qui est le plus fort. En réalité, nous rappellent les auteurs, la coopération s'inscrit dans la nature, et les théories de Darwin ont mal été interprétées. Ce n'est pas la loi du plus fort qu'il tentait de démontrer, mais la notion « du plus adapté », incluant la coopération. Aujourd'hui, les biologistes mettent en évidence, progressivement, les mécanismes inter-espèces dans le vivant.

[Comment l'utiliser en formation] Ce livre est utile pour fédérer une nouvelle dynamique dans une équipe, une nouvelle manière de travailler, de s'appropriier les choses.

[J'aime/j'aime pas] J'ai aimé que l'ouvrage brasse des concepts que nous connaissons bien et que nous pratiquons... en partie. Mais en partie seulement. Il me semble que l'idée d'intelligence collective donne du sens et inter-relie des choses que nous connaissons, mais qui restent morcelées et peu mises en lien les unes avec les autres. Ainsi, la sociocratie, la systémique, l'intelligence émotionnelle, de nouvelles stratégies d'apprentissage - dans le contexte des intelligences multiples -, l'accompagnement au changement sont autant de mots-clés qui viennent se greffer au concept d'intelligence collective/coopérative.

Je n'ai pas aimé le côté un peu ésotérique de la première partie du livre : nous sommes tous reliés à la terre, au vivant, à l'univers. C'est indéniablement vrai, mais ce n'était sans doute pas nécessaire de le dire pendant aussi longtemps...

Vinciane Hubrecht

MARSAN Christine et al., *L'intelligence collective*, Éditions Yves Michel, 2014.

[Présentation] L'intelligence émotionnelle vous intéresse, vous avez envie de voir comment, en tant que responsable d'équipe, vous pouvez la travailler et cultiver la gestion des émotions dans votre équipe ! Alors ce livre est fait pour vous ! En effet, aujourd'hui, on se rend compte que les émotions et la capacité à les gérer sont des compétences individuelles indispensables pour évoluer dans notre environnement. Outre leurs effets sur la santé, elles nous permettent de prendre des décisions, de gérer des relations et de faire preuve de leadership.

[Comment l'utiliser en formation] D'une part, la partie théorique vous permettra de découvrir ce concept (d'où viennent les émotions,...) et de mettre à jour vos connaissances. D'autre part, la troisième partie est consacrée à des fiches pratiques que vous pourrez compléter avec vos participants.

Petit conseil : travailler avec les émotions, c'est "s'aventurer dans la vie personnelle" des participants. N'hésitez donc pas à baliser le travail et à permettre à chacun de faire celui-ci à son rythme et de partager, s'il le souhaite, les éléments qu'il a mis sur papier. La bienveillance sera le maître mot !

[J'aime/j'aime pas] J'aime la structuration en plusieurs parties partant du général théorique à une mise en pratique.

Débora Ghislain

KOTSOU I., *Intelligence émotionnelle et management*, Éditions de Boeck, Bruxelles, 2014.

Cette fois, c'est moi !



Manuela Guisset (ACMJ)

Et je suis devenu formateur !

J'ai commencé chez ACMJ comme animatrice web. Au fur et à mesure des animations, les partenaires nous ont aussi demandé de former les encadrants (animateurs et enseignants) à nos thématiques et surtout à nos techniques pédagogiques. Et c'est comme ça que tout a commencé !

Mon grand moment

THE moment, c'est quand un participant arrive après une formation et me dit qu'il voit son métier autrement et qu'il a plein d'idées pour ses jeunes. Là, j'ai gagné ma journée !

THE technique

La mise en situation ! On répartit les rôles : Kevin - 14 ans, la mère, le prof, Christiane de la Sabam, Johnny Halliday, la maison de disque, etc. Et hop, ça fait un grand débat sur le téléchargement et les enjeux de société. Le top !

I'm the best

Le fait de toujours partir de la réalité des personnes qui viennent se former. Etre à l'écoute, répondre aux attentes, se faire interrompre et se remettre en question. Je ne forme pas pour moi, mais pour eux !

Peut mieux faire

Pour bien faire, dans le domaine des usages numériques, il faudrait toujours être à la pointe au jour près. Dans la pratique, c'est mission impossible. Il faut donc être prêt à se faire claquer le bec par un participant un peu plus informé que soi dans un domaine précis. Les mises à jour, c'est pour les formateurs aussi !

Ça c'est dit !

Ne blâmez pas les médias, soyez les médias !



Sébastien Jacquet (Résonance)

Sébastien Persoons, toujours très motivant, m'a contacté fin août pour me demander de participer au BACV de Résonance. Après de multiples formations données à Jeunesse & Santé, j'ai eu envie de découvrir une nouvelle façon de former, de relever un nouveau défi. La spécificité de ce BACV est de pouvoir tout construire ensemble, en partant des expériences et du bagage de chaque formateur, ce qui rend le challenge très « excitant ». L'ambiance était super, ce qui m'a donné envie de rester et de revivre l'aventure cette année, qui sait...

Les nombreuses parties de Scrabble qu'on faisait tard dans la nuit entre formateurs. Ces parties étaient juste géniales et ont même débouché sur un grand jeu « Scrabble » le dernier jour pour les animateurs. Un jeu hors du commun, unique et qui s'est créé tout au long de la semaine avec l'imagination folle des formateurs.

La technique que je trouve très intéressante et super créative, c'est le Brainstorming Analogique #Techni'Kit #Fiche27 ! Je vous renvoie vers cet outil génial, une ressource indispensable pour tout formateur.

Je pense être un formateur assez dynamique qui essaie tout le temps de revoir sa manière de faire, de former. J'essaie aussi de faire preuve d'énormément de créativité dans mes modules de formation. De plus, j'essaie de me montrer disponible pour les animateurs en demande de conseils et de pistes de solution.

Je pense que je pourrais aller plus vers tous les animateurs lors d'une semaine de formation. Mais une semaine, c'est trop court, surtout quand on s'amuse autant. Parfois je dois aussi faire attention à ne pas prendre trop de place dans le groupe durant la semaine. Mais je pense qu'au fur et à mesure de ma « carrière » de formateur, j'essaie d'évoluer afin de prendre une place adéquate dans un groupe.

Le ridicule ne tue pas,
Ce qui ne te tue pas te rend plus fort,
Donc le ridicule te rend plus fort !